

Le 1^{er} Mai et la journée de 8 heures (1886-1906)

► Après les 1^{er} Mai **1890** (1^{ère} manifestation internationale à date fixe) et **1891** (massacre de Fourmies et incidents mémorables de Clichy), la grande journée revendicative perd de sa vigueur.

Au 1^{er} mai **1892**, on est encore très loin de la Journée de 8 h : avec la Loi du 2 /12/1892 (six mois plus tard), c'est tout juste si :

- le travail des enfants de moins de 16 ans est limité à 10 h
- le travail des 16-18 ans est limité à 60h/semaine
- le travail des femmes est limité à 11h.

Et encore, c'est sur le papier : en réalité, la loi reste non-appliquée du fait de la résistance patronale et de la carence des pouvoirs publics.

► Alors, ne pas aller au travail le 1^{er} Mai (*chômer*), de façon rituelle et sans perspective réelle de succès, se frotter aux charges de cavalerie si on manifeste ou aux coups de trique de la police si on se rassemble...c'est bon pour les travailleurs les plus résolus.

C'est le cas à Marseille le 1^{er} Mai **1893** : les ouvriers passent outre l'interdiction des cortèges et ne se laissent pas impressionner par les déploiements de troupes. Pendant ce temps à Paris, on a arrêté tout arrosage des pavés et répandu du sable sur les grandes voies pour faciliter les charges à cheval.

1^{er} Mai **1894** : c'est le calme plat, qui permet à la presse bourgeoise de se moquer d'une « poignée de farceurs » et de se répandre en railleries paternalistes . Il faut dire que la division est éclatante : les politiciens socialistes du Parti Ouvrier Français s'attaquent aux libertaires, les rendant responsables des lois d'exception (les *lois scélérates* de décembre 93) qui ont été votées au moment de l'épidémie d'attentats ; eux-mêmes prêchent l'action parlementaire et où ils se donnent le rôle de transmettre à la chambre les revendications ouvrières.

Le 1^{er} mai s'est ainsi peu à peu discrédité, les militants dénonçant « des manifestations anodines diminuant d'intérêt tous les ans par la faute des meneurs politiciens »...**1895**

Jean Grave, figure de référence du mouvement anarchiste, dénonce les politiciens socialistes qui, en voulant canaliser à des fins électorales la lutte pour les 8 heures, ont étouffé la manifestation par « des processions ou des monômes aux alentours des monuments législatifs »... et observe que « le peuple, dégoûté de toute cette pitrerie, reste chez lui désillusionné et et il refuse de s'associer plus longtemps à ces parades grotesques » **1896**

La revendication des 8 heures est devenue quasiment un objet de plaisanterie, et Aristide Briand, anarchisant à l'époque, constate qu'on l'a « vidée de toute signification révolutionnaire » : sous l'empire d'influences exclusivement politiques, « le 1^{er} Mai a été transformé en jour de fête populaire, en prétexte à banquets, à sauteries, à parlotes ».

Après **1900** se produit un regain de grèves...et d'entrain pour le 1^{er} Mai, qui va prendre un caractère prolétarien et syndical.

Une Confédération Générale du Travail a commencé à se créer en 1895 à Limoges, qui veut réunir tout ce que le pays compte de travailleurs organisés, avec laquelle la Fédération des Bourses du Travail (à direction libertaire) va finalement fusionner en **1902**: l'unité de la CGT est ainsi assurée par l'association de 2 organisations d'inspiration anarchiste.

Dès le Congrès fédéral de 1902, *La Voix du Peuple*, organe hebdomadaire de la CGT, a pour secrétaire-rédacteur Emile Pouget, anarchiste bien connu qui avait des années durant publié *le Père Peinard* (1889-1900), un brûlot de style pamphlétaire à la langue forte et imagée, devenu très populaire en milieu ouvrier.

Le Congrès Confédéral de la CGT à Bourges en **1904** reprend une proposition d'Emile Pouget, faite déjà en 1901 : renouer avec le 1886 américain pour les 8h /jour.

Suivant la stratégie des ouvriers américains en 1886 (voir la notice : Origine du 1^{er} mai) il est d'avis de fixer un objectif, de le populariser intensément pendant des mois, de faire monter la pression et d'établir un calendrier avec une date-butoir.

L'objectif, c'est les 8 heures/ jour.



La CGT décide qu'on ne doit plus s'épuiser sur « le terrain mouvant de la politique » et elle fixe le terme au 1^{er} mai 1906.

Il reste un peu plus d'1 an et demi...

Pouget est l'âme de l'agitation.

A partir de ce moment, débute un effort de propagande énorme : les étiquettes de la CGT vont envahir l'espace public (6 millions) : trains, tramways, vitrines de magasins, rampes d'escaliers, tables des cafés, on lit partout :

« **À PARTIR DU 1^{er} MAI 1906 NOUS NE FERONS QUE 8 HEURES PAR JOUR** »

Plus de 220 000 brochures confédérales sont éditées et des timbres en caoutchouc permettent de tamponner systématiquement le courrier avec le grand mot de passe . Sans compter les meetings, les conférences, les articles hebdomadaires dans la *Voix du Peuple*.

Au 1^{er} Mai **1905**, après 7 mois d'efforts, le 1^{er} mai est ressuscité comme un véritable objectif révolutionnaire de transformation sociale.

Les manifestations sont nombreuses et déterminées, bousculant la police et obligeant des patrons à fermer leurs usines.

L'Internationale socialiste renonce alors à chercher à diriger le mouvement, reconnaissant de fait la primauté du mouvement syndical et de son organisation, la CGT.

Les modalités proposées pour le 1^{er} Mai 1906 sont soit d'arrêter le travail après la 8^e heure effectuée, soit de ne pas travailler du tout (grève illimitée) : dans tous les cas la consigne sera qu'aucune diminution de salaire ne doit intervenir avec la diminution du temps de travail.

Clémenceau siège maintenant au Ministère de l'Intérieur. Le même, en 1891 , 15 ans plus tôt, s'était scandalisé de la répression à Fourmies et avait demandé où le Pouvoir prenait « le droit d'être implacable ».

À présent il déclare en avril aux leaders confédéraux : « nous ne sommes pas du même côté de la barricade ».

Il met Paris en Etat de Siège et il y concentre entre 50 000 et 60 000 soldats ; il tente un coup de force contre la CGT , qui est perquisitionnée et plusieurs dirigeants de premier plan sont arrêtés, sous prétexte de « complot » et de menées anarchistes.

L'affolement gagne la bourgeoisie, qui fait des stocks dans ses appartements et résidences, ne sort plus dans la rue ...ou va se mettre à l'abri en province, même se réfugier à Londres.

Le **1er mai 1906** est une journée chaude et spectaculaire à Paris , avec occupation militaire des places et boulevards, harcèlement policier, bagarres, barricades, arrestations. En province il y a de fortes manifestations de rue et les grèves se poursuivent plusieurs jours : cette année-là, 21 grèves ont duré plus de 100 jours, le record étant détenu par les ouvriers verriers de Rive-de-Gier, département de Loire : 301 jours !

L'ampleur du mouvement est remarquable et dépasse les prévisions des organisateurs.

♦ En ce qui concerne les 8h, seule une petite minorité des travailleurs va les arracher, mais ils seront plus nombreux à accéder à 8h30 ou 9h/j. , *alors que la journée de travail était de 11, 12 ou même 13 heures.*

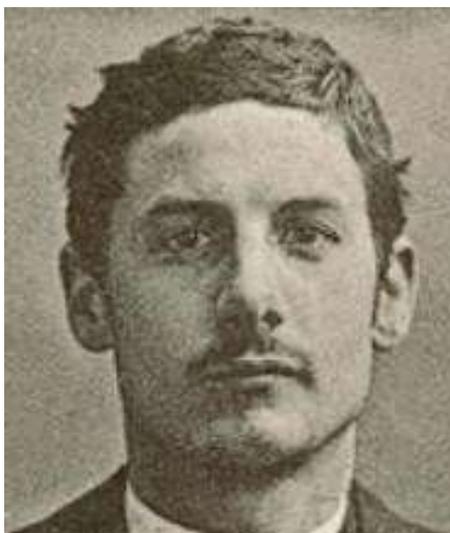
♦ Le Gouvernement fera réduire à 10 h la durée maximum légale du travail.

◆De plus, le mouvement débloquera enfin le vote de la Loi sur le Repos hebdomadaire, qui interviendra le 13 juillet 1906 (24 h de repos après 6 j de travail)

C'est un succès remarquable, sachant que la CGT , sur 9 millions de salariés, compte 200 000 membres.

L'action hardie et massive pour les 8 h en France sera saluée comme un « mouvement grandiose » par le militants ouvriers d'Europe, en particulier en Italie et Espagne.

Sur cette lancée, la CGT, au Congrès fédéral d'Amiens d'octobre 1906, non seulement maintient la « plate-forme de 8 h » comme objectif de luttes, mais vise plus loin, car la question des 8 h est en vérité « un tremplin destiné à intensifier pendant un laps de temps la propagande »...un « prétexte à action et à agitation », comme l'admet Delesalle, un des secrétaires de la CGT ...et des rédacteurs de la « Charte d'Amiens ».



L'objectif est de préparer la grève générale décisive qui sera le début de la Révolution...

Extrait de la Charte d' Amiens :

« **Dans l'oeuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc.**

Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'oeuvre du syndicalisme ; il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste ; il préconise comme moyen d'action la grève générale et considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera dans l'avenir le groupement de production et de répartition base de réorganisation sociale. »

sources :

Histoire du Premier mai, Maurice Dommanget 1972, Ed de la tête de feuilles

Le mouvement anarchiste en France, Tome 1, Jean Maitron, Gallimard-Maspero 1992

Les anarchistes, dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone, Maitron, Ed de l'Atelier 2014.

Dictionnaires Maitron-en-ligne

notice historique de LA ROJINEGRA
gardons la mémoire !

1^{er} Mai 2024